

*concentré*



*d'histoire*

*de la  
photographie*

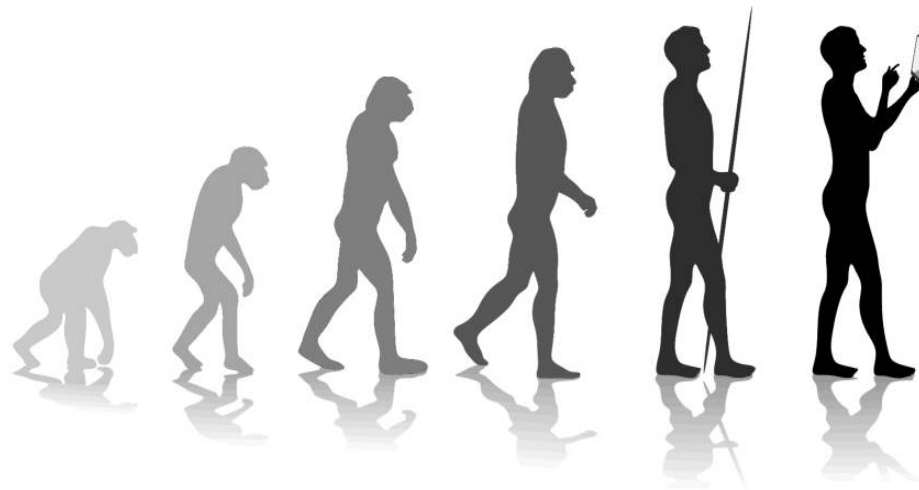


PAR BERNARD MARTIN-RABAUD

# Sommaire

L'histoire de la photographie peut être divisée en 4 grandes périodes :

- Ce qu'on pourrait appeler l'antiquité de la photographie, avant son invention.
- Le 19e siècle qui commence avec Nicéphore Niépce et Daguerre, le siècle de la mise au point du procédé photographique.
- Le 20e siècle, avec une première démocratisation de la photo, la floraison d'une multitude de mouvements et un besoin de reconnaissance artistique de la photographie..
- La fin du 20e siècle voit la naissance du web et des premiers appareils numériques, puis en début de 21e siècle Facebook et les premiers smartphones, ce qui amène à une 2e démocratisation de la photographie.



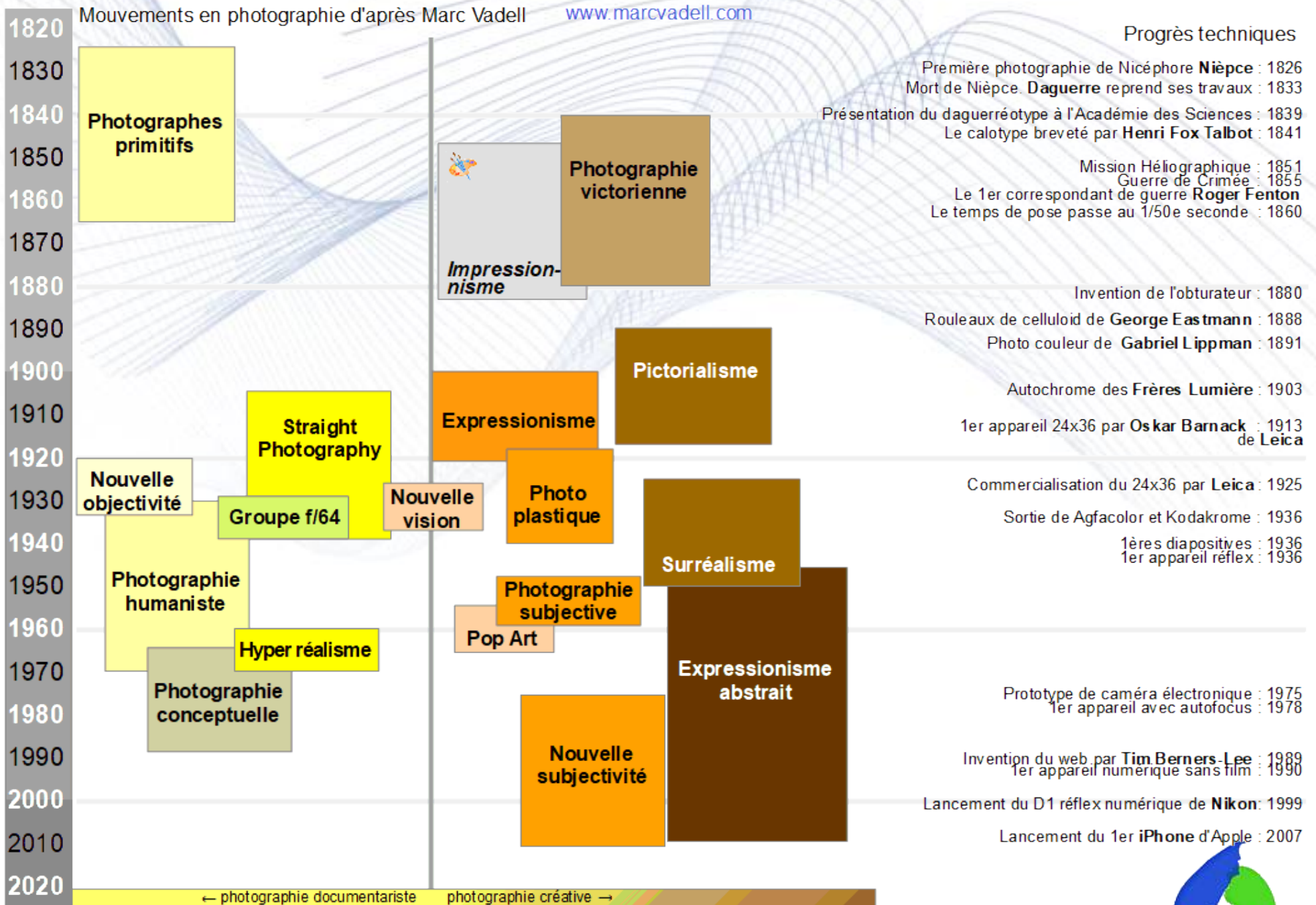
**« L'histoire de la photographie ne cesse d'osciller entre deux pôles; d'un côté, l'exploration du réel auquel elle semble naturellement prédestinée, de l'autre la mise en scène, l'invention, l'imaginaire, très marqués par la référence à la peinture et au théâtre \*»**

**« Toute la richesse de son évolution et de son interprétation résidant dans cette tension. \*\*»**

\* Arte

\*\* BNF

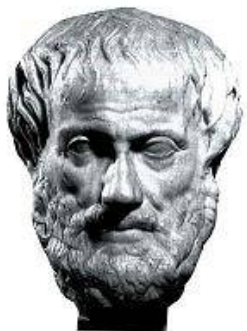




# L' « antiquité » de la photographie

L'étymologie de « *photographie* », basée sur 2 racines grecques : « *φωτος (photos)* » lumière et « *γραφειν (graphein)* » écrire, illustre la double parenté de la photographie : la chambre noire projette la lumière de l'objet photographié sur un plan, et la surface sensible va enregistrer cette projection.

## •1 La chambre noire



Aristote



Alhazen

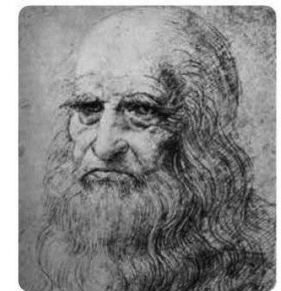
La procédé de la chambre noire a été décrit par :

- **Mozi**, philosophe chinois (472-391 av. JC),
- **Aristote**, philosophe grec (384-322 av. JC),
- **Alhazen**, mathématicien d'origine perse (965-1038), qui a écrit un traité d'optique,
- **Léonard de Vinci** (1452-1519)

On peut la considérer comme l'ancêtre des appareils photographiques.



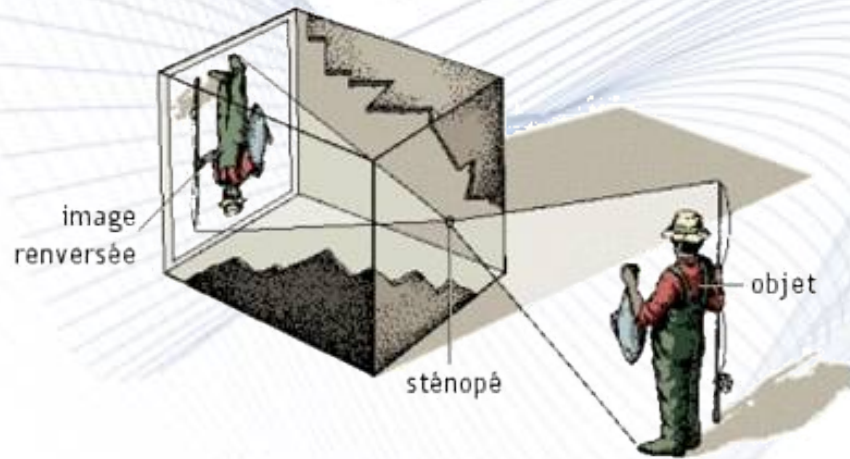
Mozi



Léonard de Vinci



## La chambre noire

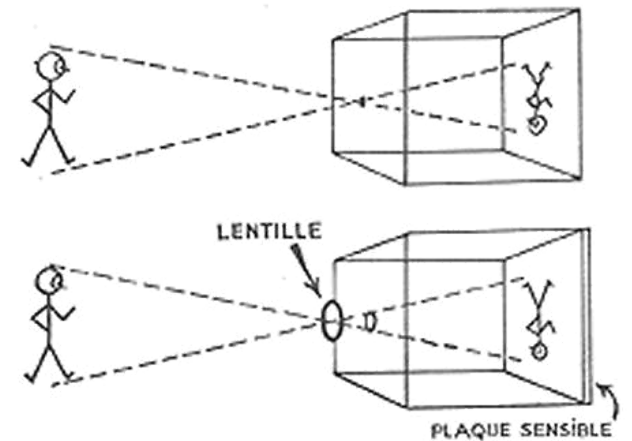
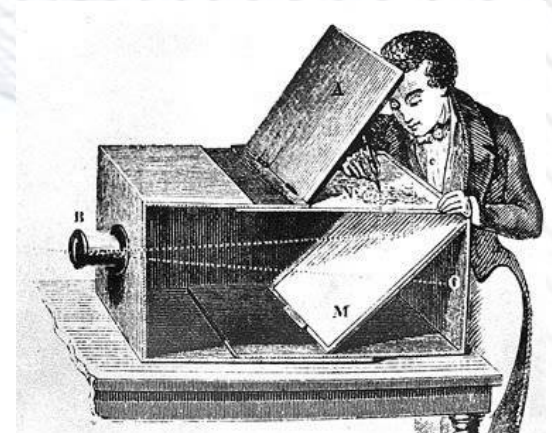


*Sténopé : plus le trou est petit, plus l'image est nette.*

Le trou du sténopé, étant minuscule, ne laissait pas entrer beaucoup de lumière. On a alors placé une lentille devant un trou plus grand, qui concentrait la lumière pour jouer le rôle d'une chambre noire, tout en faisant rentrer plus de lumière.

Elle est constituée d'une boîte fermée, étanche à la lumière, dont une des faces est percée d'un tout petit orifice, le sténopé. L'image inversée d'un objet éclairé placé à l'extérieur devant le trou se forme sur la paroi opposée.

Avant l'invention de la photographie, les peintres l'utilisèrent souvent (dont Vermeer) avec un miroir pour déporter l'image.



## •2 La chimie argentique

La sensibilité des sels d'argent à la lumière était connue depuis le Moyen Âge. Mais au 18e siècle plusieurs savants l'ont testée :

- Le philosophe allemand **Johann Heinrich Schulze** vers 1719.
- Le chimiste **Carl Wilhelm Scheele** étudiait le chlorure d'argent en 1777 et trouva un procédé pour fixer les images des chambres noires (mais ses recherches ne furent jamais reprises par ses successeurs)
- **Thomas Wedgwood**, fin du 18e siècle, voulait fixer les images des chambres noires, avec le nitrate d'argent, mais sans grande réussite.
- L'inventeur **Jacques Charles** au début du 19e siècle a capturé des photographies négatives éphémères de silhouettes sur papier sensible à la lumière.

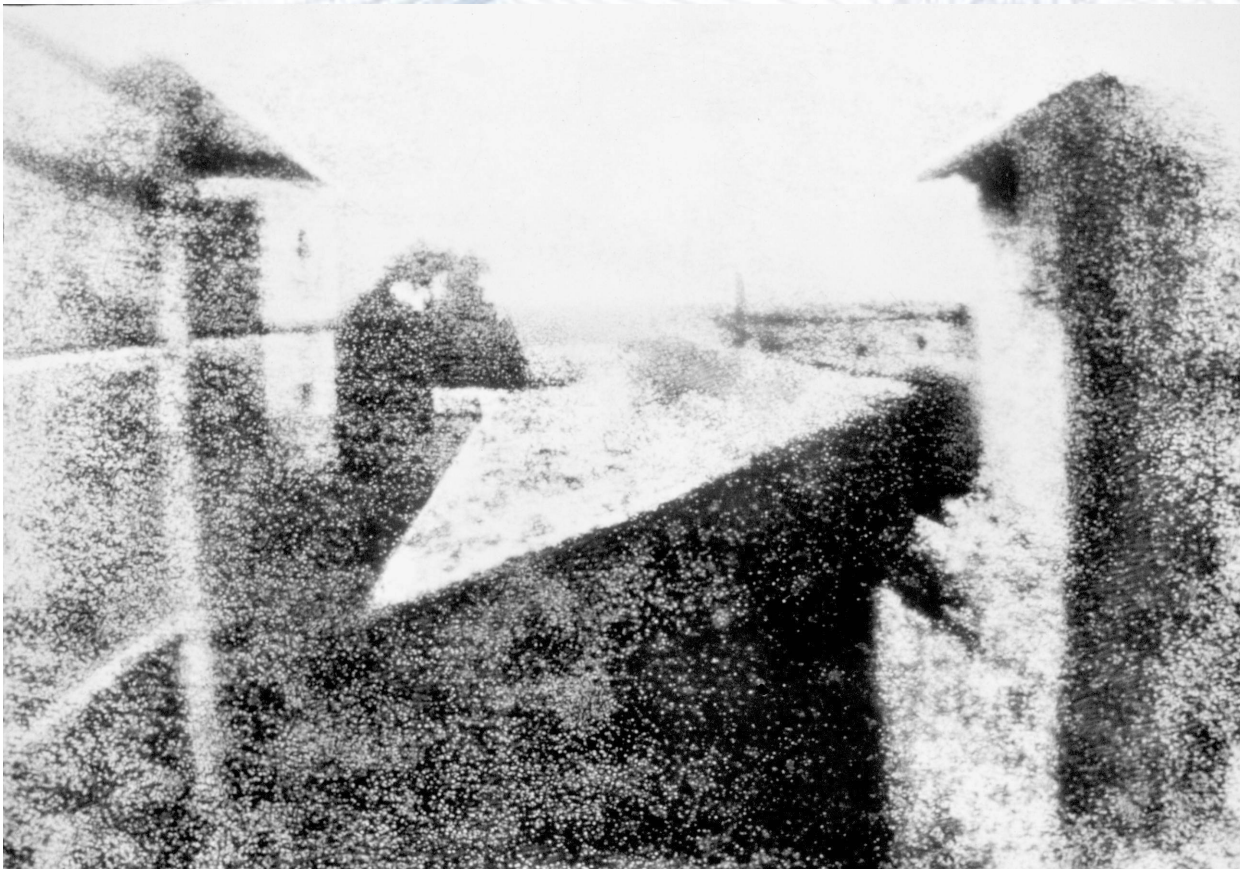


# Le 19e siècle : les inventeurs de la photo





**Nicéphore Niépce** (1765 – 1833) réalise les premières photographies. La première photo conservée *Point de vue du Gras* a été faite dans sa propriété familiale en 1827, sur une plaque d'étain enduite de bitume de Judée. L'exposition aurait duré plusieurs jours.



*Point de vue du Gras*, plus ancienne photographie conservée (1827)



Nicéphore Niépce



Boîtier utilisé par  
N. Niépce





Louis Daguerre

**Louis Daguerre** (1787 - 1851), associé à Niépce, de 1829 jusqu'à la mort de celui-ci en 1833, a amélioré son procédé, notamment en rendant les images enregistrées durables avec du sel de cuisine. C'était en 1831. Il présente sa découverte à l'Académie des Sciences, en 1839, année considérée comme la naissance de la photographie. Il commercialisera le procédé sous le nom de « *daguerréotype* ».



## Samuel Morse parle du daguerréotype [1]



Boulevard du temple, Daguerre, 1838

« Avant hier, soit le 7 mars [1839], je rendis visite à M. Daguerre dans ses ateliers au Diorama, pour observer ses résultats admirables. Ceux-ci apparaissent sur une surface métallique de 5x7 pouces et ont l'apparence de gravure aquatinte car ils sont simplement en clair-obscur et non en couleur. Mais on ne peut imaginer à quel point la minutie des tracés est exquise. Nulle peinture ou gravure ne peut prétendre s'en rapprocher. Par exemple : en parcourant une rue du regard, on pouvait noter la présence d'une pancarte lointaine sur laquelle l'oeil arrivait simplement à distinguer l'existence de lignes ou de lettres, ces signes étant trop menus pour qu'on puisse les lire à l'oeil nu. »

*Grâce à l'aide d'une lentille grossissant 50 fois, chaque lettre devenait clairement et parfaitement lisible, et il en était de même pour les minuscules brèches ou fissures sur les murs des bâtiments, et sur les pavés de la rue [...]*

*Les objets en mouvement ne laissent aucune empreinte. Le boulevard, bien que constamment parcouru par un flot de piétons et d'équipages, était parfaitement désert, exception faite d'une personne qui faisait cirer ses bottes. Ses pieds se devaient bien sûr de rester immobiles pendant un certain temps, l'un posé sur la boîte du cireur de chaussures et l'autre sur le sol. »*

Lettre publiée le 18 mai 1839 dans le New York Observer.



Les **chambres noires** du 19e siècle et du début du 20e, de grosses caisses en bois, n'avaient pas de mise au point ou ça devait se faire sur verre dépoli, en faisant glisser l'objectif par rapport à la plaque sensible (chambres à tiroir ou à soufflet). L'image apparaissait à l'envers.

Le photographe devait d'abord préparer ses plaques (du moins pendant une bonne part du 19e siècle), ce qui requièrait une certaine habitude et des notions de chimie.

Puis il devait opérer sous un drap noir. Son appareil disposait parfois de diaphragmes pour régler la quantité de lumière rentrant dans l'objectif (ouverture nommée de nos jours f/11, f/8, etc.).

Il n'y avait pas d'obturateur. L'opérateur obstruait l'objectif avec un cache ou simplement son bétet. Il glissait une plaque enduite d'une solution sensible, qu'il préparait lui-même au début de la photographie.

Il retirait le bétet le temps de la prise de photo et le remettait à la fin. Le temps de pose pouvait durer plusieurs minutes, car les sensibilités n'étaient pas très élevées. Il lui restait plus qu'à développer la photo.



Chambre à soufflet format 13x18  
[www.cameraboussat.fr](http://www.cameraboussat.fr)



## Le premier correspondant de guerre

Le tout premier correspondant de guerre fut le britannique **Roger Fenton** (1819 - 1869), envoyé pour photographier la guerre de Crimée, qui a opposé en 1855 la Russie à une coalition réunissant l'empire Ottoman, la Grande-Bretagne et la France. Sa mission : ramener des images d'une guerre « propre », c'est-à-dire sans cadavres.

Il avait 2 assistants et voyageait avec une roulotte chargée de 36 caisses de matériel, dont 5 chambres noires, des objectifs, 700 plaques de verre, des produits chimiques, du matériel de laboratoire... Quelques 360 photographies de la guerre de Crimée nous sont parvenues.



La roulotte photographique de Roger Fenton en Crimée [9]



Cuisine du 8e bataillon hussard Roger Fenton



- En 1841 **Fox Talbot** invente le « *calotype* », un négatif qui permet de tirer un nombre illimité de positifs. Mais la qualité est loin d'atteindre celle du daguerréotype. Temps d'exposition de quelques secondes à quelques minutes.
- En 1847 un procédé à l'*albumine* permet de raccourcir l'exposition à 5 à 3 secondes. Plus tard **Gustave Le Gray** met au point le *collodion* qui a l'avantage de pouvoir être préparé 15 jours à l'avance.
- En 1851, le *collodion humide* réunit les avantages d'une image de grande qualité, de la possibilité de tirages illimités et d'un coût beaucoup plus bas. L'inconvénient est que la préparation des plaques et le tirage devaient se faire en moins de 30 mn.
- Dans les années 1870 on découvre le *gélantino-bromure d'argent*, plus rapide et stable, car il permet de stocker les plaques et de les commercialiser. Le temps de pose descend au 1/100e de seconde. Bientôt la plaque de verre sera remplacée par un support souple, la pellicule.
- En 1884 **George Eastman** lance le **Kodak**, un appareil portatif qui permet de prendre 100 poses. Jusque là le photographe devait être à la fois artiste et chimiste. Maintenant la photographie est accessible au grand public.



Un des premiers « clic-clac » Kodak

Une photo prise avec cet appareil (le format était rond)





Première photo connue du port de Sète. Daguerréotype de 1845

## Les photographes primitifs

Depuis la présentation du procédé de **Daguerre** en 1839, jusqu'au film en celluloïd d'**Eastmann** en 1884, la période a été fructueuse en inventions.

Deux techniques se faisaient concurrence : le daguerréotype (de Louis Daguerre), plaque recouverte de sel d'argent qui ne donnait qu'un positif, et le calotype (du britannique **William Talbot**), négatif qui permettait la reproduction de positifs, mais de moindre qualité.

Ces procédés sont à l'origine de la multiplication de boutiques de photographe, utilisant surtout le daguerréotype.

Parallèlement des opticiens, des inventeurs, des peintres s'intéressèrent à cet art naissant : **Félix Nadar, Gustave Le Gray**... Ils se sont mis au portrait, surtout parmi les élites. Puis à photographier des monuments et des paysages.

Le daguerréotype est abandonné au bout d'une dizaine d'années. Le calotype va évoluer vers la photographie argentique que nous connaissons tous.



## La Société Française de Photographie

La *Société Héliographique* est née en 1851 ; elle ne durera qu'un an. A sa suite, les Britanniques créent la *Photographic Society* en 1853. Et sur ce modèle, la plupart des membres de la Société Héliographique créent en 1854 la *Société Française de Photographie*, avec pour premier président Eugène Durieu. Elle regroupe des artistes, des amateurs éclairés, des hommes d'affaires et des scientifiques.

La société de photographie est actuellement un centre de recherche sur la photographie et son histoire. Elle détient de nombreux tirages, des livres et des journaux sur la photographie. Elle édite 2 fois par an une revue *Études Photographiques*.

Site web : <http://www.sfp.asso.fr/>





## La Mission Héliographique

En 1851, la Commission des monuments historiques, présidée par Prosper Mérimée, charge 5 photographes (Henri Le Secq, Gustave Le Gray, Auguste Mestral, Édouard Baldus et Hippolyte Bayard) de recueillir « les dessins photographiques d'un certain nombre d'édifices ».

Les photographes ont sillonné la France en allongeant notablement la liste des monuments.

Ils optèrent moins pour un point de vue documentaire qu'un point de vue artistique, dans un goût proche du romantisme ou de l'école de Barbizon. Mais la Commission ne publia pas les calotypes rapportés, et ils sont restés dans un tiroir. Ce n'est qu'en 1980 que la direction des Musées de France organisa une exposition itinérante « *La Mission héliographique, photographies de 1851* » avec 258 épreuves et 251 négatifs. Les photos prises par Hippolyte Bayard ont disparu.

Cette mission a inspiré d'autres projets, comme la Mission Photographique de la DATAR fin du 20e siècle.



Arènes d'Arles par Édouard Baldus





*La transfiguration*  
Raphaël (1520)

## Les préraphaélites \*

Au 19<sup>e</sup> siècle la peinture est enseignée sur le modèle classique italien dans lequel le peintre Raphaël fait figure de référence. Lorsque 3 peintres décident de former un groupe portant le nom de préraphaélite, ils affirment leur volonté de revenir aux styles antérieurs à la renaissance classique : le gothique, pour sa pureté spirituelle qu'ils considèrent comme perdu à leur époque, et les styles primitifs flamand et italien de la première renaissance pour leur représentation réaliste de la nature.

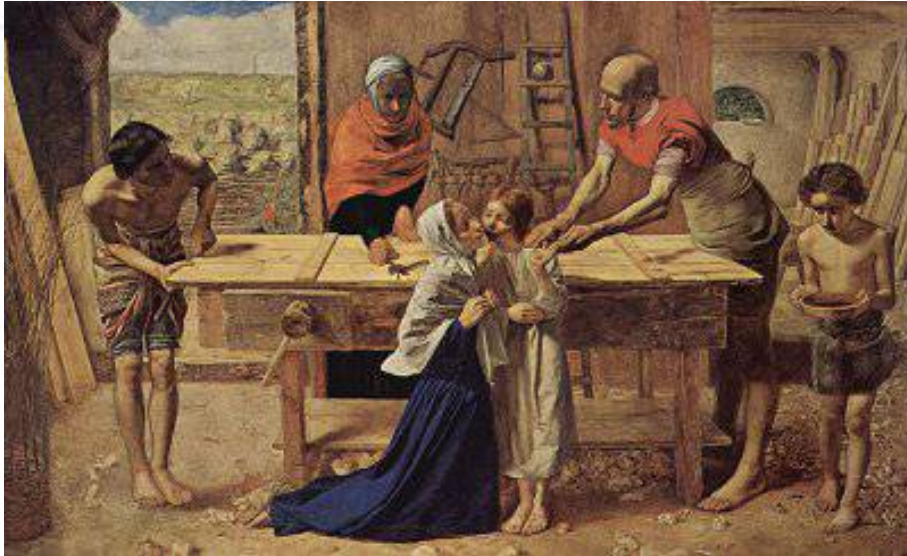
Le groupe initial se forme autour des fondateurs **John Everett Millais**, **William Hunt** et **Dante Gabriel Rossetti**.

Le style préraphaélite est caractérisé par une abondance de motifs et de détails présents sur la totalité de la surface du tableau. Les couleurs sont vives, lumineuses et contrastées. La perspective n'est utilisée qu'avec parcimonie voire quasiment absente de certains tableaux et la représentation des corps s'autorise la liberté de ne pas respecter les strictes règles anatomiques si cela peut servir la composition générale.

Dès leur première exposition en 1849 à la Royale Académie l'accueil du public se fait plutôt favorable envers ce style nouveau.



\* Pour mémoire, ce mouvement ne concerne que la peinture.



John Everett Millais  
*Christ in the house of his parents* (1850)

Le groupe se dissout dès 1852 mais se reforme presque aussitôt. Le mouvement entre alors dans sa deuxième phase. Les principaux acteurs du nouveau groupe qui rejoignent **Rossetti** sont **William Morris** et **Edward Burne-Jones**.

Les tableaux peints durant cette période s'éloignent de l'esprit originel de la première Confrérie Préraphaélite pour privilégier l'esthétisme où le motif purement décoratif prend le pas sur le réalisme si cher à l'idéal des premiers fondateurs.



Edward Burne-Jones  
*Étoile de Béthléem* (1890)



\* Pour mémoire, ce mouvement ne concerne que la peinture.

## L'École de Barbizon \*



Camille Corot – *Souvenir de Morte Fontaine*  
(1864)

**Théodore Rousseau** s'installe dans les années 1830 à Barbizon avec l'objectif de peindre la nature directement sur le vif, telle qu'elle est, dont l'ambiance est donnée par la lumière et le climat et non plus par l'atmosphère intérieure et fantastique que les peintres romantiques mettaient en scène dans leurs tableaux. Ce rapprochement à la nature est une réaction du peintre face au développement de l'industrialisation de son époque.

Il est rejoint à Barbizon par des peintres comme **Charles-François d'Aubigny**, **Constant Troyon**, **Narcisse Diaz de la Pena**, **Jules Dupré**, **Jean-François Millet**... **Camille Corot** peut également être considéré comme étant proche de l'École de Barbizon même s'il n'a pas réellement fait partie du groupe.

L'inspiration du groupe de Barbizon provient de la peinture de paysage anglaise, réinventée au début du 19ème siècle par Turner et Constable. L'abandon de l'idéalisation que la tradition picturale préconisait jusqu'alors, au profit de la sensation face à la réalité d'une nature à la lumière changeante, a permis à Rousseau et à ses compagnons d'apporter à la peinture française une conception nouvelle qui influencera bientôt en profondeur le futur groupe des impressionnistes à partir des années 1870.



\* Pour mémoire, ce mouvement ne concerne que la peinture.

## La photographie victorienne



Sir John Herschel par Julia Margaret Cameron (1867)

Cette période va de 1850 à 1880 ou 1900, ce qui couvre en gros le règne de la reine Victoria (1837- 1901).

Elle est caractérisée plutôt par un fourmillement de pratiques et de techniques diverses que par une esthétique commune.

Trois noms dominent cette période : **Julia Margaret Cameron** (1815-1879), **Lewis Carroll** (1832-1898) et **Roger Fenton** (1819-1859).

Malgré tout on constate des échanges entre photographes victoriens et peintres préraphaélites. A cette époque, les préraphaélites s'intéressent à l'étude de la nature.

Par la suite, les thèmes communs à la peinture et à la photographie sont le portrait mis ou non en scène et inspiré de l'univers littéraire et poétique anglais, l'art narratif et les sujets de la vie moderne à forte composante sociale.

On trouve également dans ce mouvement des photographes non britanniques, comme le portraitiste français **Camille Silvy** (1834-1910), installé à Londres.



# L'impressionnisme \*

Au début du 19e siècle la peinture est académique : représentations allégoriques, religieuses, mythologie antique, scènes de bataille, portraits de l'élite....

Des peintres parmi lesquels Auguste Renoir, Claude Monet, Frédéric Bazille, Camille Pissaro, Paul Cézanne, Edgar Degas, font scandale en peignant des scènes de la vie courante, et des nus (non académiques). L'invention du tube de peinture souple leur permet de sortir peindre en plein air.

Ils peignent à se faire reconnaître. Un critique d'art les traite d'« *impressionnistes* » à la suite du tableau de Monet « *Impression. Soleil levant* ».

Le groupe des Impressionnistes finit par se séparer en 1886, mais leur renommée ne faiblira pas pour autant.



Déjeuner sur l'herbe - Renoir (1863)



Impression. Soleil levant – Monet (1872)



\* Pour mémoire, car à ma connaissance il n'y a pas eu de photographes impressionnistes.